



Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *La République universelle des francs-maçons de Newton à Metternich*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1999, 202 p.

Olivier Zeller

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ch/78>

DOI : 10.4000/ch.78

ISSN : 1777-5264

**Éditeur**

Comité historique du Centre-Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2000

ISSN : 0008-008X

**Référence électronique**

Olivier Zeller, « Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *La République universelle des francs-maçons de Newton à Metternich*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1999, 202 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 45-1 | 2000, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/78> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.78>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *La République universelle des francs-maçons de Newton à Metternich*, Rennes, Éditions Ouest-France, 1999, 202 p.

Olivier Zeller

---

- 1 C'est une gageure que de vouloir rédiger des comptes-rendus sans prendre de retard par rapport à la production foisonnante de Pierre-Yves Beaurepaire, jeune maître de conférences de l'Université d'Artois. Après d'importants articles dans la *Revue historique* (1996), dans *Renaissance traditionnelle* (1996), dans la *Revue d'histoire économique et sociale* (1997), dans les Actes du Colloque de Nantes de 1998 et dans ceux de la Table ronde de Valenciennes en 1999 en attendant la *Revue du Nord*, Beaurepaire nous a donné récemment un très beau *L'autre et le frère. L'étranger et la franc-maçonnerie en France au XVIIIe siècle*, livre dont nous avons déjà rendu compte dans cette même rubrique, et dont il est possible de dire qu'il s'adresse essentiellement à des lecteurs familiers de l'histoire maçonnique, outre qu'il est relativement coûteux !
- 2 *La République universelle des francs-maçons de Newton à Metternich* s'appuie largement sur les apports de cette dernière somme, mais dans un esprit tout différent. En premier lieu, le livre est ramassé. Ses 182 pages de texte se lisent d'un trait, comme un (bon) roman. Cela ne signifie pas qu'il soit simplificateur, bien au contraire : les lignes de force d'une problématique précise s'y discernent aisément. En deuxième lieu, il ne suppose pas de grands " pré-requis " de la part du lecteur. Le profane dispose du reste d'un glossaire élémentaire et d'une bibliographie volontairement très sélective. Enfin, l'ouvrage est écrit avec un souci pédagogique d'accessibilité constante, et constitue un exemple de vulgarisation, au sens noble il s'entend.
- 3 La démarche est d'autant plus nécessaire que le regard du public sur la maçonnerie, que l'on pouvait croire porté dans la sérénité, a toutes chances d'être à nouveau troublé

par l'effet d'enjeux politiques et médiatiques qui n'ont rien de scientifique. Par ailleurs, la littérature maçonnique disponible est quelquefois déroutante dans ses apparentes contradictions. En fonction de l'appartenance obédientielle de beaucoup d'auteurs, l'éclairage sur l'histoire de la maçonnerie était porté préférentiellement sur tel ou tel aspect, pendant qu'un souci de reconstruction, d'homogénéisation idéologique a pu quelquefois amener le genre aux limites du style hagiographique.

- 4 Pierre-Yves Beaurepaire a vu les choses de plus haut. Il balise très nettement les zones d'incertitude, et c'est là un très grand mérite. Par exemple, il insiste sur les difficultés de l'historien à décrire le passage de la maçonnerie opérative à la maçonnerie spéculative. Il souligne les difficultés inhérentes à tout rapprochement historique entre maçonnerie et compagnonnages. En particulier, il met en garde contre les conclusions excessives qu'un esprit fonctionnant de manière "généalogique" pourrait tirer de simples analogies dans les pratiques symboliques. Il est clair que le contenu de l'ouvrage — et peut-être son dessein — sont plus larges que ne l'annonce le titre. L'antériorité, la filiation supposée deviennent arguments de controverse, et le combat pour la légitimité (les maçons disent : la régularité) que se livrent aujourd'hui le Grand Orient de France et la Grande loge nationale française ne manque pas de trouver ses munitions dans l'utilisation d'éléments historiques : l'auteur le démontre. Les enjeux ainsi définis, place à la science. La part d'ombre de la maçonnerie des "grands ancêtres" du XVIII<sup>e</sup> siècle est ainsi montrée. Avant l'époque des grands combats contre l'esclavage, pour la paix ou pour la laïcité, une maçonnerie surtout mondaine répugnait à s'ouvrir aux juifs, aux noirs, aux "sang-mêlés". Et l'idéal philosophique d'une "République universelle" s'est trouvé contredit par la pratique de mères-loges en réalité soucieuses de s'assurer une situation de contrôle exclusif sur des territoires à définition nationale. On le voit : l'histoire maçonnique avait besoin d'un sérieux toilettage. Pierre-Yves Beaurepaire s'y emploie activement, et ce que la science gagne, les passions le perdent, tout au moins espérons-le.